

STRASBOURG Festival Musica

# Puisque l'œil écoute

Claudel avait raison. La peinture chante, et tous les arts visuels avec elle. Leur rencontre avec la musique, choc ou mariage, alimente bien des soirées à Musica.

L'opéra tire sa fascination de ce compagnonnage harmonieux ou orageux, qu'il soit ou non « comique », comme l'est au sens propre du terme celui que créent ce 22 septembre les chanteurs d'Exaudi et les Percussions de Strasbourg. Sous son titre un peu Diaforus, *Limbus Limbo* mènera le public de l'ennui des limbes de l'au-delà aux délicieux enfers de la fête. La musique raffinée de Stefano Gervasoni y rencontre la mise en scène d'Ingrid von Wantoch Rekowski, qui connaît bien ces drôles de noces – elle avait à Musica 2001, dans *In H-Moll*, fait chanter la *Messe en si* de Bach à ses acteurs, et sa compagnie Lucilia Caesar a pour devise « Théâtre pour les oreilles, musique pour les yeux ».

Autre figure de la même alliance *The Artist*. On ira au cinéma comme aux temps antédiluviens. Le super-oscarisé et néanmoins muet *The Artist* trouvera enfin le statut de film accompagné live. L'OPS dirigé au pied de l'écran par Ernst van Tiel jouera la musique de la bande originale de Ludovic Bource, celui-ci étant au piano. Cinéma encore et même attraction des pôles image et son avec le « ciné-concert » sous-titré *Les Champs magnétiques* de Jan Svankmajer. François Sarhan, bricoleur colleur de mots, de musiques et de bruitages, s'empare des chefs d'œuvre du



*Thanks to my Eyes.* (© STIRNWEISS)

maître de l'animation, « met de la musique dans les films où il n'y en a pas et rajoute des sons d'ambiance dans les films où il y avait de la musique ». Étrange greffe peut-être en compagnie de l'ensemble Prague Modern, mais assez féconde pour avoir reçu le plein aval du grand cinéaste.

Et l'on retrouvera l'opéra à Mulhouse avec *Thanks to my Eyes* d'Oscar Bianchi et Joël Pommerat, dont la création l'an dernier fit événement à l'ouverture du Festival d'Aix-en-Provence. La pièce de Pommerat Grâce à mes

yeux, condensée par lui-même, oppose toujours dans sa symbiose avec la musique de Bianchi un père qui est « le plus grand artiste comique du monde » à un fils incapable de prendre la lourde relève.

Transmission ratée et soupçon d'imposture parcourent le drame oédipien. On retrouve, dirigés par Léo Warynski, l'ensemble Modern et une distribution aixoise magistralement emmenée par le haute-contre Hagen Matzeit et le baryton Brian Bannatyne-Scott. « Nul n'échappa, écrivait après la première An-

toine Wicker, au charme étrange qu'organisent en vive simplicité musique et scénographie ». ■

CHRISTIAN FRUCHART

► *Limbus Limbo* au TNS ce 22 septembre à 20h30, et dimanche 23 à 16h. *The Artist* au Palais de la Musique le 23 à 18h. *Les Champs magnétiques* de Svankmajer à la Cité de la Musique le 27 à 20h30. *Thanks to my Eyes* à la Filature de Mulhouse le 28 à 20h30. @ [www.festival-musica.org](http://www.festival-musica.org)

# Les arpenteurs du rythme

Les Percussions de Strasbourg fêtent leurs cinquante ans d'existence avec de nombreux concerts et créations dans la région.

**LES MYTHOLOGIES**, c'est ce qu'on brode quand la mémoire défaille. Pour ne pas trop affabuler, il faudra suivre les différents spectacles, proposés par l'ensemble, à travers Musica, Pôle sud ou Jazzdor ou encore se plonger dans le coffret de 15 CD (Universal) qui vient de sortir et le livre anniversaire (Ed. MF) prévu en novembre.

Tout a commencé en 1959, lorsque Pierre Boulez fut invité à diriger son œuvre *Le Visage nuptial* à Strasbourg. Pour former le vaste pupitre de percussions dont il avait besoin, on réunit les musiciens des deux formations locales : l'Orchestre municipal et celui de Radio Strasbourg. C'est alors que le timbalière Jean Batigne

proposa à ses collègues de former un ensemble de percussions. Répertoire, choix des instruments, tout était à inventer ! La première classe de percussions au Conservatoire de Paris ne fut ouverte qu'en 1947. Nous avions donc affaire à des précurseurs, à des bricoleurs un peu fous qui ne tardèrent pas à attirer l'attention du public et des compositeurs comme Xenakis, passionnés par les mondes sonores nouveaux qu'ouvrait la percussion.

De chaque voyage, ils rapportaient des instruments inédits, tandis que Messiaen attirait leur attention sur les cloches à vache et Boulez sur les gongs thaïlandais. Par le bouche-à-oreille, les concerts des Percussions de Strasbourg devinrent un ensemble incontournable, un spectacle à part entière.

Après une transition assurée par Georges Van Gucht, nous en sommes aujourd'hui



**Les Percussions de Strasbourg.**  
(PHOTO GUY VIVIEN)

à la troisième génération, réunie autour de Jean-Paul Bernard, membre depuis 1985 et directeur artistique depuis 1998. Beaucoup de créations, des œuvres toutes écrites depuis 1961. « Les gens pensent qu'il faut avoir une combinaison spéciale pour ouvrir le coffre-fort de la

musique contemporaine, dit Jean-Paul Bernard. Pour nous, il s'agit au contraire de donner la place à l'écoute, de s'interroger sur comment on reçoit une œuvre, ce qu'elle éveille en soi, si c'est intellectuel ou émotionnel... »

Les Percussions de Strasbourg ont su faire évoluer le concert traditionnel en s'alliant à des chorégraphes, des plasticiens et des metteurs en scène. Car, encore une fois, c'est surtout un même esprit qui rapproche ces musiciens pour lesquels il s'agit moins de dépasser les frontières que de les ignorer. ■

J.I.

► Limbus-Limbo, les 22 et 23/09, à 20 h 30, au Théâtre National de Strasbourg à Musica. Le 29/09 aux Europhonies.  
@ [www.lespercussionsdesstrasbourg.com](http://www.lespercussionsdesstrasbourg.com)